La Reine et la princesse Clémentine, oir, 2 mai, vers six he

Soir, 2 mai, vers six heure?.

Une manifestation française à Bruxelles.

La fêle du centenaire de 1789 organisée pour le dimaoche 5 mai prochsin, à une heure, à la Bourse, par la colonie française à laquelle un grand nombre de nos Belg, a ont désiré se joindre, promet d'être une véritable solennité artistique, grâce aux concours patriotique et désintéressé des artistes de la Monnaie.

EXTRACTION des Dents SANS D. ULEUR SANS ENDORMIR ENTROT DRITAIRE ARENCAIR; 46, r. Jacquenars-Gildo, LELLE 37062—19084

préteur, rue de Beaumont, el Sido je Beilleux 21 ans congageuts rue de Be. un ont. — Beni Drezme, 27 ans. 1st tacheur, rue de l'Al na et Louise Lepers 23 ans, pe goeuce, rue Meyerber.

Richard Bock, 23 ans. mont sur, rue Solferino, et Adolphie Desmet, 25 ans. lingère, rue Solferino, et Adolphie Desmet, 25 ans. lingère, rue Solferino, et Adolphie Desmet, 25 ans. lingère, rue Solferino, et Adolphie Benefait, 65 ans. devider o. rue Frankin, 22 — Louis Duns din, 27 ans. service, rue du Tilleut, et Anastasie Dobie, 23 ans, redoubleuse, rue du Tilleut, et Anastasie Dobie, 25 ans, redoubleuse, rue du Fort. — Edouard Dou re luige, 27 ans. rep ésenteut ec commerce, rue Decure un et Barie Vannin, 28 ans. rans professios, rue des Longues-Bales, et Amandi et Lifebre, 23 ans. pointer, rue deconde, 14 Marie Counte, 23 eass ménagère rue de Condé. — Jean Willems, 23 ans. raincheur, sen peinter, rue decondé, 14 Marie Counte, 23 ans. princer, rue de Condé. — Jean Willems, 23 ans. raincheur, sen confection, à Lile, et Marie. Cearon, 27 ans. lingère, rue de Condé. — Louis Lemarke, 7 ans. epicier, rue du Tilleul. et Clemence Dailly, 27 ars servanis, rue de Liberte. — Louis Lemarke, 7 ans. epicier, rue du Tilleul. Dewulf, 25 ans, trieur, rue Locoix, et Adele Locuiller, 24 ans. bobinouse, rue de Choi, et al. — Gustave Danyevier, 19 ans, ratacheur, rue de la Guinguette, et Marie Nissine, 25 ans, prigneuse, rue de Choi, et al. — Gustave Danyevier, 19 ans, pratacheur, rue par rue de Landoy, et Allie Marie Coule, and princer de Louise. Prince eccert. 27 ans. rentreur, rue Jacquart. — A Ired 1. rue, 26 ans. poigneuse, rue de Renvier, 19 cla Gilvier, et Corsate Berwyn. 19 ans. cancière, rue de Peloniennes. — L'eopold Desayder, frans. aporticieur, rue Voltaire, et Corsate Berwyn. 19 ans. contracter, eu de Veloniennes, — L'eopold Desayder, frans. aporticieur, rue Voltaire, et Corsate Berwyn. 19 ans. bombrocheuse, rue Blancheur, et Marie Gregor, et Marie Cortes et Barcheur, 12 de lia-delle Ghielalle, de Barbed'Or, 10 et Marie Capper et, 23 an . - Archange Quennov, 48 ans, tieur, rue Ar e, et Marie Vangansbeke, 33 ans tilleuse, ru - Aug iste Rogé 27 ans chapelier, chemin do erie, et Marie Godard, 25 ans, épicière, rue de

rette, 49.

TOURGOING. — Déclarations de naissances du 80 avril.

— Marie Vermandel, rue Scint-Roch. — Paul Deposterer
rue de la Latt. — Cléme nec Desnettre rue dev Plats —
Jules Despachin au Elanc-Scau. — Marioge. — Jean
Burrilel, 99 ans, employe de commerce, et Florentin
Luarre, 19 ans, tans projection. — Déclerati as de décis
de 30 avril. — Fré lerie Dectombes, 10 ens 10 mois, rue
Sainte-Barbe. — Alfred Verdonck, 21 jours, rue des Mollea-Bruners.

ce-Briques.

MOUVEAUX. — Diclavations de naissance du 21 au 28

NOUVEAUX. — Diclavations de naissance du 21 au 28

NOUVEAUX. — Bit e Ledoux, Le Faravits. — Maria Dontoing, La

Nouveaux. — Bit e Ledoux, Le Faravits. — Maria Dontoing, La

Maria La Place — Jeanne Y resuites, La Motte. — Elica

Reimaure, La Place — Julia Dervaux, La Motte. — Elica

Reimaure, La Place — Julia Dervaux, La Motte. — Bites

Reimaure, La Place — Julia Dervaux, La Motte. — Mariagos. — Louis Decoster, 28 aus, factuur des poster.

Maria Maria Maria Maria Maria Maria Maria Maria Monler, 20 aus, saserand. — Julia Dorna, 25 aus,

Maria Monler, 23 au 7, 80 guette. — Dicl. rations de detect

80 aus, 42 aus 28 avrit. — Jern-Baptite Buchye. 60 aus,

80 aus 42 aus 28 avrit. — Jern-Baptite Buchye. 60 aus,

CONVOIS FUNEBRES & OBITS

LONNE un, par outh, maratent pas re u de lettre de faire-part du déces a. Monieur Norber-Franche de faire-part du déces a. Monieur Norber-Franche de la marate de

Grrtte, 45.

Grrtte, 45.

Grrtte, 45.

Grrtte, 46.

Grrtt

dits egisse.

Les amis et connaissances de la familie HAQUETTE qui par oubli, n'auraient pas recu de lettre de laire, qui par oubli, n'auraient pas recu de lettre de laire.

CARRETTE decède à Reubaix, le 29 avril 1829, dacres roixante-quatorzieme annee, administré de de Sacrement de notre mere la Satuto-Fg ies, sont pries de considèrer le présent avis comme en tenant lieu et de bone vouloir assister à la Messe de Convol, qui serà ce ébé : le morte de la la messe de Convol, qui serà ce ébé : le morte de la considère de la

Calese d'épargne de Tourcoing Séances des 28 et 29 avril 1889

DESIGNATIO	N L	VERSEMENTS						REMBOURSE			
PM GAISERS	1 100	HOMES.	now.	8	MME		NOMB.	SOMME			
Blanc-Seau Croix F. #ge. Balluin Linselles. Roncq. Bousbecques Neuville. Mouveaux.	1	47 22 69 60 280 83	23 4 0 1 1 2 0 0 0 1 6 0	10.	919 125 125 125 125 125 126 126 126 126 126 126 126 126 126 126	1 P-M	18 0 2 4 5 3 4 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	20 660 14.124 57 616 4 5:0 80 2°9 2.022 1			
des séances		1 1 1 1 1			des remboursem. A partir de 11 h. 1						
Bimanche de 3 h. 1 ₁ 2 à midi	de 9 h.										
Lundi de 5 h, à 6 h, 1/2	de5h										

Les demandes de remoursements et le réglement des ryrets se sont pendant toute la durée des séances. Bureaux à la Mairie, porte à droite du perren de l'Hôtel de Yille.

VARIÉTÉS

LES TROUVAILLES DE M. BRETONCEL

Le célèbre agent de change Bretonce était un amate ir de hautes curiosités. On entend par là des curiosités qui ne sont pas toujours curieuses; mais leur prix élevé donne à croire aux gens qui s'en rendent acquéreurs que par là ils offrent quelque ressemblance avec les Médicis. Et ainsi, entassant dans leurs salons, qui ressemblent à des boutiques de bric-à-brac, émaux, jades de la Chine, armes damasquinées, cristaux vénitiens, ils se regardent comme des protecteurs de l'ari.

Pendant l'automne, M. Bretoncel passait reinant l'automne, M. Bretoneri passariun mois de vacances dans une riche pro-priété située sur les bords de l'Oise, et son temps n'était pas inoccupé. L'à, comme à Paris, la manie des curiosités ne le quittait pas ; il courait les environs à pied, et les obpas ; il cobrat les environs a pied, et les objets que certainement il n'edt pas regarder à l'hôtel Drouot, lui semblaient merveilleux lorsqu'il les trouvait en fureiant. Un chasseur qui ne rapporte rien dans son carnier tue un moineau de buisson, se le feit appréter à déjeuner et le trouve meilleur qu'une bécasse ; il en est de même du collectionneur.

bécase ; il en est de même du collectionneur. Un jour, l'agent de change avaitainsi battu tout le pays pour la plus grande fatigue de ses jambes qui demandaient grâce. It était cinq heures du soir. M. Bretoncel rentrait mélancoliquement au logis les mains vides, lorsqu'à la porte d'un cabaret il avise un dressoir chargé de veisselle grossière, et austifficielle propriément au l'agent page de l'agent de l stict voila un homme en arrêt, regardant si quelque objet précieux ne se cache pas dans la rénombre.

- Enírez, monsieur, dit la cabaretière, qui, voyant un homme faligué, lui offre une

Au lieu de se reposer, M. Breioncel fait le tour de la salle, lette un regard ardent sur chaque coin enfumé, et enfin s'arrêle devant le manieau de la chemin's, où était pendue

une vieille écumeire. L'agent de change la décroche, la tourne, la retourne et regarde au jour cette passoire d'un médiocre in térêt, sauf que les frous par une ingénieuse disposition, formaient un nom et la date de 1749.

— Combien vendriez-vous cette écumoire?

dit-il.

La cabarctière se fait d'abord prier. L'objet lui vient de sa grand'mère et il lui coûte de s'en défaire; mais comme M. Bretoncel insiste, moyennant dix francs il devient possesseur de l'écumoire qu'il étudie plus à l'aise, assis sous le manteau de la cheminée, frottant le cuivre pour lui rendre son éclat primitif primitif.

Deux paysans étaient attablés dans le ca-

Deux paysans étaient attablés dans le ca-baret devant un pichet de cidre, causant de procès, de fermages et de récoltes. — Qu'est-ce que veut cet homme-là? de-mande l'un d'eux à la caba stière, qui répond qu'elle vient de céder à un chercheur de vieilleries une passoire pour une bonne somme, ce qui lui permettra d'en acheter une neuve avec une paire de pouleis par-dessus le marché.

ne marche.

Si c'est ça, dit le paysan en élevant la
voix de façon à se faire entendre de M. Bretoncel, j'ai à la maison une fameuse anti-

Antiquité ! L'agent de change dresse les preilles et demande au paysan de quoi il s'agit. Je n'en sais pas davantage. Les enfants

ont trouvé l'objet dans le grenier, et je vous garantis qu'il y était depuis bel âge.

Grenier, longiemps, sont de ces mots qui frappent tout amateur.

M. Bretoncel presse de questions le pay-

- Tout ce que je peux vous dire, mon-sieur, c'est que ça brille, qu'il y a comme un ange doré et de l'ezri re dessous. Brille, écriture, ange doré, s'ajoutent à grenier et longtemps et fournissent un fonds d'inductions qui peuvent meitre sur la trace

d'un objet précieux.
L'agent de change se léve, promène ses inductions, et n'en tirant rien se rassied.
— Que représente l'objet?
— Malheureusement il n'y a pas de maitre

d'école dans notre contrée, sans quoi je me suis déjà dit que je lui avrais donné l'écriture — Est-ce un tableau ?
— C'est un tableau sans l'être. Pour sûr, il

a du métal. — Du métal! s'écrie l'agent de change, en

ouvrant de grands yeux comme pour apercevoir l'objet. Est-ce grand?

— Ni trop grand ni trop petit.

— Enfin, de quelle taille a peu près?

— Monsieur, sauf votre respect, comme le

cul d'une castrolle. Lè-dessus, le paysan se lève et endosse sa

carnassière. Vous partez déjà, mon brave homme?
 J'ai une lieue avant d'arriver à la mai-

son.

— Vous accepterez bien un verre de vin pour vous donner des jambes.

— Ce n'est pas derefus, monsieur.

— Ce n'est pas derefus, monsieur.

La bouteille sur la table.

— Vous dites donc qu'on remarque de

l'écriture et un ange?

— Attendez... je me rappelle maintenant, l'ange joue de la musique... avec une trom-- Sujet religieux, se dit l'agent de change,

avec légende explicative.

Il se lève, décroche une casserole et l'apporte sur la table.

L'objetest donc de cette taille?

Juste, monsieur, sauf que le dessus n'est pas plat... il est comme bombé.
 Et sans doute creux en dessous? re-

prend M. Bretoncel. Ma parole, vous parlez comme un sor-

cier.

L'agent de change a peine à cacher son émotion. La respiration est oppressée, son cœur palpite, ses mains tremblent.

Il n'y a pas à en douter, il s'agit d'un émailt Aussitôt un inventaire sommaire se fait dans le cerveau du collectionneur. L'objet a

été trouvé dans un grenter, où il était caché il y a bel age, suivant le mot du paysan.
Donc il est très a cim. Il britse. Un ange
sonnant de la trouprèse est représenté par
une tégende dorée en exergue. Le métal
est à la fois concave et convexe.

C'est assorément un nerveilleux émail
provenant d'un ancien château, ou de quelque couven des environs.

Quelle gloire de f tirer de l'obscurité un
admirable ouvrage de Léonard Limosin ou
de Pierre Courtois!

Pourtant il faut cacher toute émotion, de
peur que le paysan ne s'en aperçoive. Ces

peur que le paysan ne s'en aperçoive. Ces gens de campagne sont si retors! M. Breton-cel est sur le point de « faire un coup »; des palpitations l'en avertissent.

On peut voir cet ém...? Hem! hem! s'é-cria l'agent de change, faisant rentrer vio-lemment la dernière syllabe dans son go-sier.

 Oh I monsieur, la vue n'en coûte rien.
Vous pourrez même, le jour qu'il vous plaira
vous donner la sstisfaction de voir mes mioches faire la dinette dedans.

Les scélérats ! s'écrie M. Bretoncel.
 S'il vous plait ?
 Comment vous laissez des enfantsjouer avec un tel objet ?

ec un tel objet? — Il faut bien que les enfants s'amusent. — Mais déjà n'ont-ils pas détériorécetém..

— Mais déjà n'ont-ils pas détérioré cet ém..

Hem! hem!

— Il est solide; le vernis le protège.

— Consentiriez-vous à me livrer cette antiquité? dit l'agent de change.

— Je ne dis pas non, monsieur... C'est les enfants qui y tiennent le plus.

— J'a presque envie de vous accompagner...

- Avec plaisir, mossieur. Il n'y a qu'une

— Madame, dit l'agent de change de l'hôtesse, servez-nous trois petits verres d'eaude-vie, de votre meilleure.

Comme il s'agit de se mettre tout à fait dans les bonnes grâces du paysan, Bretoncel boi l'eau-de-vie, non sans grimace, et trinque

On se met eu route; mais, à dix pas de la porte, le paysan revient sur ses pas sous le prétexte de chercher sa pipe. — Sans indiscrétion, la mère, dit-il à l'au-bergiste, combien le bourgeois a-t-il payé

— Voilà la pièce, dit la femme en tirant de

sa poche les dix francs.

— Oh! s'écrie le paysan, qui, ayant allumé sa pipe revieut l'air indifférent vers son compagnon de route, en envoyant de grosses bouffées de fumée.

On parle des enfants. L'agent de change questionne son compagnon de route sur leur âge, leur sexe, et comme en ce moment on passe devant l'épicier du bourg, M. Breioncal prie l'homme de l'a tendre, entre daus la boutique et en rescort quelques instants après chargé de poupeos, de polichinelles, de sacs de bonbons. sacs de bonbons.

— Comme vous voilà harn ché, monsieur!
dit le paysan. Ces joujoux-là vont vous gêner

- Votre petite famille m'intéresse, répond

l'agont de change, et je me fais un véritable plaisir d'offrir ces jouets à vos enfants.

— Vous allez leur faire l'effet du bon Dieu, ma parole!... Les enfants de chez nous ne sont point habitués à de paroilles largesses.

Pendant une demi-heure la conversation

Pendant une demi-neure la conversation roule ainsi sur des matières indifférentes. M. Bretoncel affecte de ne pas parler du hasard qui, en le jetaut sur la trace d'une merveille, l'a conduit par les chemins, chargé de paquets de toute sorte. Cependant, de temps en temps il revient à l'objet de sa recherche:

- Vous ne craignez pas de laisser manger vos enfants dans du cuivre ?

vos entants dans de curve?

— Puisque je vous dis, monsieur, que le creux est verni comme le dessus.

— C'est bien un émail se dit l'agent de change.

Tout au loin brillent à travers des peupliers les toits d'ardoise d'un corps de ferme. Le cœur de l'agent de change s'épanouit. Encore une portée de fusil, et la merveille apparaîtra à ses yeux!

— Ce n'est point là notre village, dit le

paysan : nous ne sommes encore qu'au bourg

paysan: nous ne sommes encore qu'au bourg où nous nous approvisionnons.

M.Bretoncel pousse un soupir. Les paquets de poupées commencent à l'embarrasser, et il faut les porter à des merveux qui ont peut-être endommagé un précieux objet d'art!

Mais la dissimulation est nécessaire pour armais la dissimulation est necessaire pour ar-river à la possession, et l'agent de change refoule au fond de lui la gêne qu'il éprouve. Les voyageurs traversen la place du bourg où un gros bas en bois se détache de la fa-cade d'un magasin de cotonnades.

cade d'un magasin de cotonnades.

C'est pourtant ici, dit le paysan que ma femme m'avait recommandé de lui acheter une robe; mulheureusement il y a du tirage au marché aujourd'hui, les grains sont en baisse..., ce sera pour une autre occasion.

L'appel à la générosité du collectionneur est direct, mais les femmes sont durés en affaires et il est bon de les amadouer.

— Si une robe peut être agréable à votre ménagère, dit M. Bretoncel, qu'à cela ne tienne.

En même temps il entre dans la maison du Grand Bas Bleu. D'un geste, désignant une

étoffe à l'étalage:

— Montrez-moi cet émail, dit-il.

— Email! répète la marchande étonnée.

— Hem! hem! fait l'agent de change ef-— Hem I nem i lattragent de change etfrayé, regardant si son compagnon ne l'a pas
entendu; mais le paysan est assis sur le pas
de la porte, révant au hasard qui lui a fait
rencontrer une telle vache à lait.

M. Bretoncel, l'etofie coupée, sort avec un
nouveau paquet sur le bras, en pensant:

— Si mes confrères de la Bourse me
reveient dans cet équipage!

voyaient dans cet équipage!

La passoire de cuivreest accroché à un bouton de la redingote; les paquets de bonbons sortent à moité des poches; les deux mains retiennent des poupées et des polichinelles, et sous le bras gauche, l'agent de change porte la robe enveloppée.

Le paysan offre de se charger de la moitié des paquets, mais M. Bretoncel, par une superstition commune aux collectionneurs, l'y veut consentir. Il ne peut faire aucun vovaient dans cet équipage!

n'y veut consentir. Il ne peut faire aucun mouvement des bras; sa marche est gênée. Cette gêne et cette contrainte ne sont pas sans charmes. Par là l'amateur se seuvient à chaque pas qu'il marche à la conquête d'une merveille. Si ses nerfs en souffrent, l'émail reluit d'un plus vii éclat dans le lointain.

M Brefoncel peuse au duc de Coven-La-

Init d'un plus vit éclat dans le lointain.

M. Bretoncel pense au duc de Coyon-Latour, qu'il a rencontré dans les rues de Paris portant sur ses épaules un énorme buste en marbre qu'il venait d'acquérir, et il se dit que lui aussi pour marcher sur les traces d'un collectionneur si illustre, doit perter la verix de la cuvierté.

croix de la curiosité. - C'est une chance tout de même de vous avoir rencontré, monsieur dit le paysan. Tous les gens de la ville ne sont pas si géné-

reux...

— Le chemin est-il encore bien long ?

— Dans une petite demi-heure. Dans une petite demi-heure.
 Mais voilà deux heures que nous mar-

— Eh! monsieur, je vous avais bien pré-venu qu'il y avait une bonne lieue. — Une bonne lieue s'écria M. Bretoncel effrayé.

Car si une lieue de paysan en vaut deux, combien peut représenter une bonne tieue?

— Patience, mossieur... Nous voilà bientèt au Quercy... Vous voyez le clocher?

— Ah! s'éérie le boursier?... Ce clocher tout là-bas.

- AD. s le Quercy, en forçant le pas on n'en a plus que pour un gros quart d'heure. A ce mot de gros quart d'heure, M. Bretoncel laisserait volontiers tous ses pa-

quets sur la ror e. Heureusement, dit le paysan, nous

- Heureusement, dit le paysan, nous allons trouver alla porte du Quercy une auberge où on vend du petit blanc, sec comme une pierre à fusil, qui rendrait des jambes à un moribond.

Grace à un violent effort l'agent de change arrive à l'auberge, où il jette sur la fable poupées, polichinelles passoire et robe.

Vous êtes en retaru aujourd'hui, Sureau dit la cabaratière au navan. La nuit va

dit la cabaretière au paysan... La nuit va vous surprendre avant d'arriver. — Nous avons causé avec monsieur, dit

Sureau.

— Décidément dit M. Bretoncel éclatant, combien faut il de temps pour arriver chez

yous?

—En traversant le Quercy dans toute sa longueur, nous serions chez nous pour le souper; maisje dois vous dire...

Sureau se grattait le front.

— Parlez.

— C'est que je suis obligé de faire un dévous?

tour dans les terres.

tour dans les terres.

— Dans les terres?

— Sans doute le pavé est préférable; mais au milieu du village il y a la maison d'un guerdin de juge de paix qui me donne des tremblements de colère quand je passe devent.. Certainement ce chemin-là raccourcirait la route de vingt bonnes minutes...

— Il faut le prendre, s'écrie M. Breloncel:

— Il faut le prendre, s'écrie M. Breloncel; partons. Et il endosse ses paquets. — Mais si le guerdin de juge est devant sa porte, je ne réponds pas de moi; il arrivera un malheur que vous vous reprocherez toute

un malheur que vous vous reprocherez toute votre vie.

De quoi s'agit-il?

— Pour vous dire la vérité, monsieur, ce que c'est en qualre mots. J'étais en relard d'une petite amende de dix-huit francs...

Croiriez-vous que le guerdin m'a déjà couché sur son livre pour six francs cinq sous de frais, quoique j'aie raison. On est un homme on on ne l'est pas... Je ne peux pas voir le guerdin en peinture... Et voilà pourquoi je fais une demi-lieue de plus tous lessoirs pour ne pas le rencontrer.

ne pas le rencontrer.

— Une demi-lieue de plus ! dit M. Bre!oncel. Allez payer vite, mon brave... Tenez voilà quarante francs. Et pendant que le paysan entrechez le juge

- Email ! émail ! émail s'écrie l'agent de

de paix:

— Email I émail I émail s'écrie l'agent de change à plusieurs reprises.

Comme un ivrogne se gorge de vin à un tonneau pendant l'absence des propriétaires, M. Bretoncel prononce le plus souvent qu'il le peut le mot qui ne doit plus sortir de sa bouche j. squ'à la conclusion du marché.

— J'ai payé ! s'écrie le paysan, qui revient radieux de la justice de paix, mais je me suis permis de dire au guerdin ce que je pense...

Voilà le papier a quitté. Ah / les frais de justice ça court plus vite qu'un lièvre.

Si le paysan montre la facture, il ne montre pas la monnaie de la pièce de quarante francs; mais M. Bretoncel se dit qu'il tient la femme, le mari les enfants et qu'il n'y a plus a revenir sur le marché.

La dernière fraite est dure. La nuit vient petit à petit. M. Bretoncel tire la jambe : une dernière fois il appelle à son aide le mirage de l'émail. Enfu, mourant de faim et de faitigue, l'agent de change arrive à la maison

tigue, l'agent de change arrive à la maison du payran.

Hé! femme, où es-tu? Voilà une robe — Hé! femme, ou es-tu? vona dus avec qu'un monsieur t'apporte en cadeau. Une laide femme maïgre ose à peine jeter un regard sur l'étoffe qui lui semble plus brillant que tous les tissus de l'industrie. — Femme, tu ne dis rien? Remercie donc monsieur et donne-lui un banc... Il est un

peu fatigué.

— Ce n'est pas la peine... Voyons cet...

hem! hem! l'objet en question.

— Ah! c'est juste... Où est-il f... Les enfants auront emporté l'écuelle dans le clos.

Ma femme; va donc chercher l'antiquité avec quoi les enfants s'amusent... Monsieur est venu de la ville ponr voir...

venu de la ville pour voir... La femme reste clouée contre le mur? - C'est, que, dit-elle, je l'ai donnée aux bêtes.

- Un émail aux bêtes ! s'écrie M. Bretoncel perdant tout son sang-froid.

— Ne trouvant plus la terrine des cochons, dit la femme, je leur ai taillé des pommes de terre dans l'écuelle.

Mais ils auront troné l'émail avec leur roin I s'écrie M. Bretoncel.
La fermière semble interdite.
 Allume le crasset, femme, qu'on aille

— Allume le crasset, femme, qu'on aille voir à l'étable. La porte de l'étable est ouverte. Les co-chons poussent des grognements. Le paysan les bourre de coups pour les écarter de leur

avoir jeté les rondelles de pommes de terre qui l'emplissaient.

— Ca i s'écrie l'agent de change avec un l'empfation.

cri de stupéfaction. L'émail tant convoité est une plaque

- L'émail tant convoité est une plaque d'assurance!
Vernie, dorée, avec une Renommée dorée, des lettres au-dessous, bombée extérieurement, creuse intérieurement. Tous les caractères dont M. Bretoncel avait inféré qu'il s'agissait d'un émail sorti des fabriques de Limogres!

Limoges!
C'est en de telles circonstances que les amateurs retournent au logis l'oreille basse, l'œil morne, honteux, brisés de fatigue, sans illusions pour oublier la longueur de la

C'est ainsi que revint M. Bretoncel, re-

CHAMPFLEURY.

CHOSES ET AUTRES Docteur, vous m'av z dit que j'auras à aller

- Parfaite ment. - Où m'envoy z vots? Le docteur prend un registre et se met à le con-

tter.
« Vichy... 27.
» Contrexévule... 11.

» Outrets... 9.
» Arélie-le-Burs... 14 »
— Ab ço! quelle curm ration faites-vous donc
lè ? den and le malad. - Je voudrais aufant que possible, vous expédier la cu j'ai en le moios de décès.

DÉPRCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(De nos correspondants parliculiers et par FIL SPE MAL)

M H. Roch fort

La République française public estte note:

« A l'heure actuelle, le gouvernement n'a pes encore été avisé que le corps de M. Rechefort fils cûter rapporté de Bône et inhumé à Pais

» En teut ess, si les obséques doivent avei · fieu à Paris et que M. H-nri Rochefort demande un saufcorduit est de ponvoir y exister, c' sauf-conduit lui sera accordé 'embédiatement. Le gouvernement a pris, en eff-t, une déci-ion en ce sens. »

Mort du général Ispard Lyon, ler mai. — Le géléral I mand vient de mourir à Saint-Julien (Radoe). Anden général de brigade aux 134 et 144 corps d'armée, il s'était present, comme candidat conservateur dans le Ridue, aux élections de 1885.

1880. D-puls placients sinèes il avoltentrepris un im-portant travail sur la Monarchie trançais. Il etait commandeur de la Légion a'honneur et venait d'entrer dans sa soixant-sixième sunée.

Banquet révolutionnaire à Lyon

Lyon, ler mai. — Les socialistes révolution-naires de la Guiltotière se sont réunis hier, dans un banquet pour fêter l'anniversaire de l'echauffou-rée du 30 avril 1871. A Lyon, ce jour-la, la Commune avaitété pro-clamée. La troope dut enlever, à la Guiltotière, une barricade et plusieurs maïsous, et M. An-drieux, alors prouveur général, qui avait voulu calmer les insurgés, dut être dégagé par une charge de cavalerie au moment où il aliait être fusillé.

Etais-Généraux de Hollande. — Séauc plénière — La santé du roi. — Propos tion du Conseil des ministres.

tion du Conseil des ministres.

La Haye, 1er mai. — Dans la siance plénière des Etats-Généraux, le président a déciaré que l'état du roi s'est améliore depnis le 7 avril. En conséquence, le conseil des m'nistres propose, sur l'avis des médecins, et d'accord avec le conseil d'Etat, de déclarer que le roi est en mesure de reprendre les rênes du gouvernement.

Une dépèche de Loo, daiée d'aujourd'hui, une heure vingt, dit que le rétablissement exceptionhel du roi s'accentue de jour en jour.

La proposition du gouvernement est renvoyée aux bureaux.

Luxembourg, ler mai. — On aitendra ior la décision des Etats généraux pour prenure one resolution.

Oa espère que le duc de Nassau sera nommé

lieutenant du roi. eutenant du roi. Si le souverain de Hollande veut recevoir le ninistre d'Erat du grand-duché, celui-ci se rendra au château de Loo.

CHAMP DE FOIRE

MANN, troup equestre française, sous la di life Famy Lehin and convère des Greuce de coup squestre et gymnique. — Mile Famy Le-ves ch-vanz dressés en haute école et en libe fon et Mora, le champions des 5 barres fixes, i du monde. — Mile Juliette Legoutte, tra de vitesse, sant du gant. — M. Onra, célèbr arque, créateur de Pexercice l'Homme Obus. — dibre troupe composée de 7 personn

grande viceses, aut ou gatt. — M. Onra, celèbre nasiarque, créateir de l'exercice l'Homme Obus.

Mansuy, célèbre troupe composée de 7 personnes nommese à juste titre Les Rois du Tapis. — Nom intermèdes comèques par lé clowas. — Excellent our sous la direction de M. Ravizza.

Jeudi 2 mai, à trois misse pour les familles qui ne procedent à trois misse pour les familles qui re les procedents de la représentation du soir. — Prochement début de O'Kill, le plus fort ventriloque de l'épi grand srocés des Folies Bergères de Paris.

Prix des places : Fanteuils et loges, 5 fr.; pourtour, premières galeries, 1 fr. 5; deuxièmes galerie, 60.
Pour la location au bureau du Gérant, rue des Longiales.

E MASSON

Dentiste Expert

Dents et Dentiersperfectio Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

CREDIT LYONNAIS

ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX TOURCOING, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville Le Crédit Lyonnais ouvre des comptes-ou-rants et escompte les effets de commerce à de o inditions très réduites. 84919—17984

A.BOUTRY, ENTREPR 36, ruedel'Espérance, Roubaix

TRAVAUX PUBLICS & PARTICOLIERS

VOIRIE: Pavages, Sables et Graviers NIVELLEMENTS DE TERRAINS

AVEC GRAND MATERIEL Fourniture et pose de voies ferrées DATIMENT. Converture, Zingue

Réparations. Grande célérité

CRÉDIT FONCIER

I. Prêts hypothécaires à long terme, de 10 à 75 ans, avec amortissement: Interêt \$185 %, par an, portant l'annuté à 5184 %, pour un prêt à 80 ans. à 5184 %, pour un prêt à 60 ans. de \$199 %, pour un prêt à 70 ans. Ces prêts sont remboursables 4 toute époue, à la volonté de l'emprunteur.

Il. Prêts hypothécaires à court terme, de 1 an à 5 ans: Interêt \$185 %, par an. Ges prêts nesont pas remboursables parantétique l'anne de 1 an à 6 ans: Interêt \$185 %, par an. Ges prêts nesont pas remboursables parantétique l'anne de 1 anne de 1 a

III. Préts aux départements et aux communes parametriques et aux départements et aux communes pour foute durée, avec ou sans annortissement et sans aucune commission : Intérêt 4:50 % par au, pour les prêts de 500.000 fr. et au-dessus; 4:60 % de 100,000 fr. à 499.999 fr. et 4:75% de 99.999 fr.

IV. Prêts aux syndicats: Intérêt 5 par an, et 0,40 % pour frais d'administration.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER AU CRÉDIT FONCIER de FRANCE, r. des Capucines, 19, à Paris et à M. Delamare, à Lille, 22, rue Jean-sans-Peur directeur de la succursale du Crédit Foncier pour le departement du Nord.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 30 avril. — La dernière bourse du mois a été excell nte et l'indécision de ces derniers jours a fait place à une activité générale et à une hausse importante. La réponse des primes a en outre, démoniré l'existence d'un découvert qui, dans les direcustances actuelles a pris, rans hésiter, le seul parti qui lu restait, celui de procéder des rachats immédiats. La liquidation sera donc telle que neul a present de la comment de la

17.50 l'Extérieurs 70 13/6, le Hongrois 88, le Russe 95 3/4, le nouveau 91.

Les valeurs de crédit enregistrent des plus values importantes. Le Foncier est à 1332 le Sucz 2432. la Banque de Paris meilleure à 760. Le Lyonnais 693. Nous recevons communication de la répartition des obligations 5 9/9 de la Compagnie française des chemins de Santa Fé. Les souscriptions de 1 à 5 obligat, sont servies intégralement de 6 à 10, elles regoivent 6 oblig, de 11 à 16 elles regoivent 7 oblig., au delà 11 est attribué 43 0/0 des demandes.

Le directeur gérant : Ampred REBOUX

MARCHÉS A TERME

Cours du ler Mai 1889 LAINES PEIGNEES

			10520020 - 10500 - 105	n		ERS		
	R	OUBAIX-TOURCOL	aduli aduli	eni bavis				
MOIS de Livraison	Peignés laines	mères de la Plata	-	a valenda				
	Type supra irréductible	Qualité peigné de fabrique	Qualité peigné courant	16		ALLEMANDS B		1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1
	COURS DE LA VEILLE COURS DU JOUR	COURS DR LA VEILLE COURS DU JOUR	COURS DE LA VEILLE COURS DU JOUR	COURS	COURS	COURS	COURS	A de la constitución de la const
	14 b. 112 4 b. 112 11 b. 12 4 b. 112	de de de de de de de de	2 11 h. 112 4 h. 112 11 h. 112 4 h. 112	de la du voille jour	de la du veille jour	de la du veille jour	de la du veille jour	
Janvier Février Mars Avril Mai Juin Juillet Août Septembre Octobre Novembre Décembre	3 3 3 3 610 5 3 610 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6 6	1) » » »	565 » 562 ½ 565 » 562 ½ 567 ½ 565 » 570 • 567 ½ 570 » 567 ½ 570 » 567 ½ 570 » 567 ½	595 » 595 » 595 » 595 »	585 » 582 ½ 590 » 592 ½ 590 » 592 ½ 590 » 592 ½ 590 » 592 ½ 590 » 592 ½ 590 »	660 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 » 600 »	

LAINES BRUTES

MOIS LIVRAISON		ROUBAIX-TOURCOING Laines en suint de Buenos-Ayres								(par voie télégraphique)				ANVERS (par télégraphe)		
	Correspondant au type grims bonne courante à peigne du Havre Courante à peigne du Havre							bonne	Buenos-Ayres 1a BONNE COURANTE 36 00				Buenos-Ayres la COURANTE 34 010			
	Cours de la veille Cours du jour		Cours de la veille Cours du			lu jour	cours de la veille		Cours du jour		Cours	Cours				
	de 11 h. 112	de 4 h. 112	de 11 h. 112	de 4 h. 1[2	de 11 h. 1/2	de 4 h, 172	de 11 h. 1 [2	de 4 h. 112	matin	soir	matin	soir	de la veille	du		
Janvier. Février. Mars Avril. Mai Juin. Juillet. Août. Septembre Octobre. Novembre									170 ½ 170 ½ 170 ½ 170 ½ 171 ½ 173 ½ 173 ½ 173 ½ 173 ½ 173 ½ 173 ½ 173 ½ 171 ½ 171 ¼	170 * 170 * 170 * 173 *	170) 170) 171 ½ 173) 173) 173) 173) 173) 173) 173)	170 170 171 171 173 173 173 173 173 173 173 173	162 » 162 » 162 » 162 » 162 »	162 s 162 s 162 s 162 s 162 s		